

César et sa galette

CONTE CANADIEN

Sur le comptoir de la grande pâtisserie, au milieu des piles de gâteaux suant le beurre, des feuilletés, des tartes et des croquignoles, Mlle Irma Laverdure accoudée, s'absorbait dans la lecture d'un roman sensationnel au point d'oublier tout ce qui l'environnait. Elle ne savait pas à ce moment si elle était à Québec, si la rue St-Joseph là devant le magasin était bien blanche de la neige du nouvel an ; elle n'entendait pas le tonnerre saccadé des énormes chars électriques ni le cahot dur des voitures d'hiver, ni les sonnaillles des harnais cadancant leur tintement au trot des attelages ; elle ne voyait pas, en cette veille du jour des Rois, les gens affairés, courir vers les grands magasins de St-Roch ou en revenir les bras chargés de paquets multiformes, ni les gamins se poursuivre joyeux le long des trottoirs en menant bruyamment au bout d'une corde, leurs petits traîneaux de bois.

Raisonnablement, Mlle Irma Laverdure ne pouvait voir ni entendre. Pensez donc, elle en était au moment le plus palpitant de l'histoire, celui où l'héroïne persécutée ferme la bouche à son bourreau en ouvrant une fenêtre et en se jetant dans le vide

Rien autre n'existait pour elle ; aussi la porte du magasin ouverte, puis refermée, ne parvint-elle pas à détourner l'attention de Mlle Irma. Il fallut cette sorte d'intuition, infailible chez une demoiselle, de la présence d'un jeune homme pour la distraire de sa passionnante lecture. Elle leva lentement les yeux et aperçut d'abord une paire de bottines en cuir fauve, longues et se terminant en une pointe effilée comme l'avant d'un sous-marin. Elles étaient veuves de caoutchoucs car cela eut sans doute nui à l'aspect engageant de la bottine, et puis il est peu probable qu'on eut trouvé dans le commerce des caoutchoucs aptes à constituer une cale sèche pour les sous-marins que contemplait Mlle Irma.

Emboîtant les bottines une paire de guêtres d'un gris agonisant étaient retenues par des sous-pieds et closes par de mignons boutons de nacre. Les guêtres susdites menèrent l'œil de Mlle Irma au bas d'un pantalon rayé lequel eut

normalement dû atteindre le haut de la cheville, mais qui était encore relevé de façon à découvrir au dessus de la bottine et de la guêtre une chaussette de soie verte. L'avant du pantalon, coupé en deux par un pli impeccable complétait l'aspect d'une étrave de navire.

A ce début d'examen, fait en bien moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, Mlle Irma ne se trompa point : l'homme qui venait d'entrer était quelqu'un d'élégant. Elle poursuivit son inspection de bas en haut et atteignit bientôt la base très évasée d'un pardessus de drap couleur militaire. Cette base montait se rétrécissant graduellement jusqu'à la taille puis allait s'évasant de nouveau, en sorte que l'ensemble avait une allure fort coquette de sablier destiné à mesurer le temps de cuisson des œufs bouillis. Au sommet du pardessus, à deux épaules s'adaptaient des manches étroites terminées par des mains gantées de laine couleur beurre frais, et l'une de ces mains se prolongeait encore en une canne de jonc noirâtre, à pommeau garni d'argent, tandis que l'autre tenait un paquet allongé. Le pardessus largement échancré à l'encolure laissait apercevoir, dans l'encadrement d'un cache-col gris perle (nuance des guêtres) une cravate sang de bœuf, jaillissant d'un col blanc, savamment lustré, et dont la hauteur, aux pointes antérieures dépassait à coup sûr, trois pouces.

De ce col étroit émergeait un cou rouge briqué à force d'être étranglé, et porteur d'une tête assez banale malgré le soin très apparent pris pour la soigner. Le visage était complètement glabre, sauf sous le nez prolongé, où quelques duvets châtons se groupaient en deux îlots comme un tréma. Sur les joues et le menton, des traces de poudre apparaissaient et la chevelure soigneusement lissée et ramenée en arrière au moyen d'un peigne toujours disponible, était surmontée d'un chapeau mou légèrement velu, du même gris que le cache-col et garni d'un ruban presque blanc. Mademoiselle Irma Laverdure n'avait pas perdu un détail de cet ensemble " dernier cri " et, tout de suite, elle avait reconnu M. César, M. César qui possédait un répertoire complet de vêtements, de cravates et de chaussures pour toutes circonstances, M. César l'arbitre des élégances de St-Roch, M. César que toutes les demoiselles de magasin connaissaient sur la rue St-Joseph si bien que celle qui n'eut pu le désigner lorsqu'il